

Les stores, seules limites au développement des applications de camming

Depuis février 2018, Paul-Henri a lancé plusieurs site de chat video, mais aucun n'a pu devenir une application pour smartphone. Les conditions des stores sont strictes : pas de contenu explicite, pas de porno, pas de prostitution. Pourtant, certains développeurs ou utilisateurs parviennent à déjouer les règles. Explications.

Sur l'Apple Store et Google Play, les deux principaux magasins d'applications, les règles d'utilisation ne permettent pas aux applications de pornographie, de sex shows ou de prostitution de se faire une place. Louis Le Bris est manager dans le développement d'applications. Il note une différence entre l'offre sur Internet et sur smartphone, et en explique la raison : « *Sur Internet, tu peux créer un site jusqu'au jour où le législateur s'aperçoit de son illégalité ou que quelqu'un porte plainte. Sur le Playstore ou l'Apple Store, ton application est validée par Google ou par Apple. Donc, il faut d'abord respecter leurs règles.* »

Si les règles peuvent varier d'un pays à l'autre, il souligne que « *ces plateformes sont américaines* », et donc « *assez puritaines* ». Par exemple, si la pornographie est autorisée en France, il n'est pourtant pas possible de trouver de telles applications.

Des contournements possibles

« *Sur le Playstore, tu peux faire une application de prostitution, en évitant certains mots clés (pour ne pas être repérés automatiquement, ndlr), elle pourrait tenir quelques jours sans se faire virer. Mais avec Apple, c'est impossible,* » explique Louis Le Bris. À l'inverse du Play Store de Google, les applications publiées pour Apple sont contrôlées *a priori*.

Mais il existe des contournements aussi de la part des développeurs. Le cas le plus flagrant est Ohlala, une application allemande de rencontres tarifées. En France, elle n'est pas disponible. Mais en fouillant un peu, l'utilisateur peut tomber sur « *Ohlala stories* », une application du même développeur. On y trouve entre autres des bons plans pour visiter New-York, des photos de voyage. Mais ce n'est qu'un leurre. Rapidement, l'application renvoie vers le site Ohlala, décrit comme le « *Uber de la prostitution* ».

Autre impasse pour les stores : les applications de rencontre. Des utilisateurs se servent de Tinder ou Grindr pour proposer des passes. « 70 roses » pour ne pas dire « 70 euros » sur Tinder, un émoticône diamant à côté du pseudo sur Grindr, ces profils tentent de se distinguer et de franchir les limites posées par les plateformes. .